

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 7

Artikel: L'art scénique [suite et fin]
Autor: Delphin, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA

SUISSE ROMANDE

Directeur :
ADOLPHE HENN

LE NUMÉRO, 25 CENTIMES

Rédacteur en chef :
GEORGES HUMBERT

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois
excepté les
15 Mai, Juin, Juillet et Août.

Genève, le 15 Mars 1894
N^o 7

ABONNEMENTS A L'ANNÉE :
Suisse, 4 francs. — Étranger, 5 francs.
France, 5 francs 50.

Tout ouvrage musical envoyé à la Rédaction aura droit, selon son importance, à un compte-rendu ou à une mention dans le Bulletin bibliographique.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration (Manuscripts, Programmes, Billets, etc.), *Case 4950, Genève.*

Les abonnements sont reçus aux adresses suivantes : GENÈVE, Administration, 6, rue Grenus; Agence des journaux, Boulevard du Théâtre; M. HÉRING, rue du Marché, 20; M^{mes} CHOUET et GADEN, Corraterie; M. ROTSCHY, Corraterie, et les principales librairies. LAUSANNE, MM. FËTISCH frères, rue de Bourg, 35; M. SPIESS, place Saint-François, 2; M. SCHREIBER, rue du Grand-Pont, 2; M. TARIN, rue de Bourg. MONTREUX, M. HÉRING, avenue du Kursaal; M. Emile SCHLESINGER. VEVEY, MM. FËTISCH frères, rue d'Italie; M. Emile SCHLESINGER. NEUCHÂTEL, Mlles GODET, rue Saint-Honoré. — Pour les annonces, on traite de gré à gré avec l'Administration.

SOMMAIRE :

L'art scénique (fin), par Emile DELPHIN. — « Janie » au Grand-Théâtre de Genève, par Ferdinand HELD. — SUISSE: *Chroniques de Genève, Chaux-de-Fonds.* — ÉTRANGER: *Lettres de Paris, Bruxelles.* — Nouvelles diverses. — Programmes. — Bibliographie. — Nécrologie.

L'ART SCÉNIQUE

(Suite et fin.)

—o—

M. G. Moynet, architecte, doit être proche parent du distingué machiniste J. Moynet, qui publia, en 1873, *l'Envers du théâtre* dans la *Bibliothèque des merveilles*. Sous cette appellation générale: *Trucs et décors; la machinerie théâtrale*, M. G. Moynet donne l'explication raisonnée de tous les moyens employés pour produire l'illusion théâtrale. Voici les principaux chapitres de son beau livre: Parallèle des différentes machineries. Théâtres en bois et en fer; application de la vapeur, de l'hydraulique et de l'électricité; les grandes scènes d'opéra en France et à l'étranger; équipe et trucs des féeries et des pantomimes à clowns; les appareils d'optique; les théâtres géants; le vol de la « Mouche d'or »; la Loïe Fuller; l'éclairage; les grands trucs récents; le décor et la mise en scène, etc.

Forcément historique dans certaines de ses

parties, le traité de M. G. Moynet est pratique avant tout. S'arrêtant à la chevauchée des Walkyries, reproduite à l'Opéra de Paris d'une manière merveilleuse et définitive, il donne, pour aujourd'hui, le dernier mot sur la matière. Inutile d'ajouter que des gravures et vignettes, au nombre de cent-trente, rendent faciles des explications quasi impossibles sans démonstration graphique.

M. Germain Bapst, écrivant un *Essai sur l'histoire du théâtre** est historique avant tout, bien qu'il doive parfois, pour la clarté du sujet, user de définition et exposer la pratique du théâtre contemporain. Son point de vue est donc juste l'opposé de celui de M. Moynet; d'où il résulte, comme nous l'avons déjà dit, que l'un des auteurs se complète par l'autre.

M. Germain Bapst a négligé avec raison les Grecs et les Romains dont le théâtre est, pour les archéologues, un domaine qu'ils ne se laissent pas disputer. Par parenthèse, ils ne s'y montrent guère d'accord sur bien des points, ne serait-ce que sur la question du rideau, quoi qu'on ait dit et fait à propos d'*Antigone* à la Comédie-Française. Du reste, il existe sur les théâtres et les spectacles antiques, toute une littérature spéciale, du *De Amphitheatro* de Juste Lipse à *Schauspiel und Theaterwesen der Griechen und Römer* du Dr Richard Opitz

* 4 vol. in-4^o. Paris, Librairie illustrée.

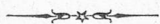
* 4 vol. in-4^o. Paris, Hachette & Cie.

(Leipzig, 1889), en passant par l'élégante plaquette où M. Saint-Saëns n'a pas dédaigné consigner ses idées sur les décors dans l'antiquité.

C'est donc par le moyen âge que débudent les très intéressantes recherches de M. Germain Bapst sur « la mise en scène, le décor, le costume, l'architecture, l'éclairage et l'hygiène au théâtre ». L'ordre suivi par l'auteur ne pouvait être que chronologique. Les grandes divisions qu'il a adoptées suivent dans toute l'Europe, la Suisse comprise, l'évolution du théâtre depuis les mystères dialogués jusqu'au théâtre contemporain. Tout cela avec une méthode, une précision, une abondance de renseignements scrupuleusement appuyés par l'indication des sources et la reproduction de nombreuses pièces justificatives. M. Germain Bapst a réellement fait œuvre d'historien et d'érudit et, pour une ligne utile, l'auteur a dépouillé non seulement tous les ouvrages touchant, de près ou de loin, au théâtre, mais les archives des villes, des comptes de travaux, des mémoires et des biographies en quantités innombrables.

Les tables de la fin du volume en disent long sur le travail accompli. Elles occupent juste 40 pages à deux colonnes de petit texte. L'une est bibliographique, l'autre, analytique; une troisième donne la liste alphabétique des noms propres et des pièces citées dans *l'Essai sur l'histoire du théâtre*. Remarquons que les peintres de décors ont en M. Germain Bapst un historiographe des mieux documentés. Quarante-cinq gravures sont intercalées dans les 700 pages du texte. La plupart sont des reproductions d'estampes des grandes collections publiques et privées. On peut regretter qu'à propos du *Mystère de Valenciennes*, l'auteur ne nous ait pas fait connaître la miniature d'après laquelle M. Nutter fit exécuter la maquette existant actuellement à la Bibliothèque de l'Opéra. Notons que notre compatriote, le grand dessinateur Grasset, s'en est inspiré pour une grande planche en couleurs parue jadis dans *Paris illustré*.

EMILE DELPHIN



JANIE

Comédie lyrique en trois actes, par MM. Ph. GODET et JACQUES-DALCROZE. Représentée pour la première fois, le 13 mars 1894, au Grand-Théâtre de Genève.

C'est pour nous un bien vif plaisir de constater l'heureux accueil fait à l'idylle musicale de MM. E. Jaques-Dalcroze et Philippe Godet, dont la première représentation a eu lieu mardi dernier sur notre scène genevoise. Cette partition, où la mélodie coule de source — don bien rare par le temps qui court — et que distinguent une facture raffinée et spirituelle, une orchestration amoureusement fouillée, est un début tout à fait concluant pour le musicien qui s'essayait pour la première fois à la scène. A travers quelques petites gaucheries de néophyte, elle dénote un compositeur ayant le sens du théâtre et tout ce qu'il faut pour y réussir.

M. Philippe Godet a fait son scénario sur une nouvelle de Georges de Peyrebrune. C'est une simple histoire qui peut se résumer ainsi: Un député a donné mille écus de dot à la fille la plus sage d'un village que le livret nous dit être quelque part en France, mais dont les habitants, à en juger par leurs paroles et leurs sentiments, sont tout à fait suisses. Trois conseillers municipaux ont été chargés de distribuer cette aubaine. Ils délibèrent, au lever du rideau, dressant la liste des vertus du village et vidant force bouteilles pour s'éclaircir le jugement; mais chacun a sa candidate et l'entente serait malaisée sans l'arrivée du curé, qui propose de donner la somme à Janie, la fille de Giraud, un des municipaux présents.

Janie a dix-sept ans, elle est douce, elle est bonne,
Pour tous les malheureux sa main s'ouvre gaiement,
En leur donnant du pain, c'est un cœur qu'elle donne
Et les petits enfants lui font une couronne
Disant en chœur: « Voici la petite maman. »

Les conseillers se laissent convaincre par ces jolis vers, que leur chante le curé, et après une protestation pour la forme du père de Janie, qui trouve sa fille un peu jeune pour déjà prendre un mari, la chose est décidée. Le président du conseil municipal, un fin finaud nommé Longuet, voudrait bien épouser l'heureuse élue, et ses écus en même temps, et comme il a prêté précisément cette somme à Giraud, il le prend à part et le persuade de lui régler sa dette en lui donnant sa fille. Le curé, qui n'est pas du complot, veut annoncer lui-même à Janie qu'elle est la fille aux mille écus, et dans une scène charmante il l'invite à songer au mariage et à se choisir un époux. Une musette mélancolique résonne dans la campagne et comme le visage de Janie s'éclaire à cette musique, on devine qu'elle est faite par quelqu'un qui lui tient au cœur. C'est le vannier Noël, un pauvre gars, diseur de chansons, que le père Giraud malmène assez rudement, lorsque sa fille le fait entrer pour lui commander une cage à fauvette. Aussi s'en va-t-il très vite, avec la bénédic-